

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°29
JANVIER - FEVRIER 2003



ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Je lève mon verre à tous les lecteurs que je remercie pour les vœux amicaux et les nombreuses marques de sympathie qu'ils nous ont adressés à l'occasion du Nouvel An. Puisse cette année être, pour vous tous, une année de sérénité et de joie de vivre !

A ce jour, 210 abonnés ont renouvelé leur cotisation pour 2003 leur permettant ainsi de faire partie de la grande famille Mossétane répartie à travers le Monde et qui souhaitent conserver le contact avec leurs racines. Aux 70 qui ne l'ont pas encore fait j'adresse tout de même ce numéro avec une lettre de relance afin de leur rappeler que leur abonnement a pris fin avec le numéro de décembre.

L'été 2003 sera marqué par la

Première Journée du Journal des Mossétans

Ce rassemblement sera l'occasion de partager quelques moments de joyeuse convivialité et de faire connaissance avec les lecteurs qui ont peu l'occasion de venir à Mosset. Le comité de rédaction, qui réfléchit actuellement au programme de cette Journée, est ouvert à toute suggestion.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs Renée PLANES—Jean LLAURY Jean SURJOUS—Robert DUCOMMUN Jean MAYDAT—Jean PARÈS Violette GRAU—Jacotte GIRONÈS	2 - 9
I si cantéssim - Jean MAYDAT	10
En direct du clocher - Violette GRAU	12
Gôuter des aînés Projets municipaux Violette GRAU	16
Une adaptation du Barbier de Séville Yvonne MESTRES	17
Un village fait son Opéra Joost VAN GHERT TUPKER	18
Les vins de Philippe et Françoise Maydat - Renée PLANES	20
Mon ami l'abbé Perarnau Lucien PRATS	22
Balade n° 19 : De Mosset au Pic du Roussillon en montant par Peralada et en redescendant par le correc de Les Fabres. J. et G. GIRONÈS - Jean LLAURY	28



le courrier des lecteurs

Bonjour André !

Lorsque tu m'as proposé de créer une rubrique, dans le journal des mossetans, afin de faire partager mes expériences et mes découvertes viticoles, je n'imaginai pas y prendre tant de plaisirs et avoir autant de bonheurs. (Tu ne pensais pas, toi non plus, contribuer à mes émotions).

En effet, j'ai eu le plaisir de rencontrer des viticulteurs, des vigneron passionnés, de déguster des vins très différents, d'en apprécier certains, d'en aimer quelques-uns, d'en découvrir de nouveaux.

Mais, lundi, j'ai obtenu la récompense due à ma ténacité : **une dégustation verticale**.

Une dégustation verticale avec des Maury de la Côûme du Roy.

Maury 1996 vinifié de manière traditionnelle

Maury 1995 muté sur grain

Maury 1998

Maury 1992

Maury 1977

Maury 1948

Maury 1925 (il a obtenu un **Bacchus** et **une médaille d'or à Vivexpo** et j'avais eu l'honneur de le déguster)

Maury rancio de 100 ans d'âge et plus.

Quel bonheur ! Quel plaisir ! Nous avons bu la perfection, l'histoire d'une famille et d'une tradition. Tout au long de la dégustation s'est établi un silence de plus en plus religieux pour atteindre au final le divin. Au fur et à mesure des années, ces vins ont laissé dans les foudres, un peu plus chaque fois de leurs tanins, de leurs arômes, pour arriver au final à la quintessence, à l'âme de ces élixirs, à l'émotion pure.

Bien sûr, ces vins n'ont pas de prix. Ils se vendent à la demande, entre 29,50 et 174,50 euros les 50 cl.

A bientôt !

Renée PLANES à Canet

Fallait-il publier l'histoire du château de Paracolls ?

Ou plaider pour l'éclectisme au "Journal des mossétans".

Jean LLAURY

La première des réunions* préparatoires à la réalisation d'un nouveau "Journal" s'apparente souvent pour le rédacteur que je suis à une séance de Tribunal où chacun doit s'ingénier à convaincre les autres (nous sommes généralement trois !) du bien fondé de ses arguments.

Pour exemple, voici un extrait des minutes du Tribunal Populaire et Littéraire du Carrier del Trot ; session de novembre 2002.

La scène se déroule dans la grande salle (4 m sur 3) du tribunal :

A droite, trônant sur un fauteuil recouvert de velours rouge, l'accusateur public, responsable de la publication : André dit Civada.

Face à lui, sur un tabouret bancal, accusé et avocat de sa propre cause : Jean du Carrier de les Sabateras.

Au fond de la salle, vautre sur le canapé : Jean de l'Espace Méditerranée représentant le jury populaire des abonnés du Journal.

Au milieu de la pièce, sur la table basse, coincé entre 3 verres de Muscat de Noël à moitié pleins (ou vides) l'objet du délit : l'article sur le château de Paracolls.

L'accusateur public :

"C'est un texte rébarbatif qui "prendra" 4 pages ; qui va lire ce long pensum (c'est Civada qui parle !) fait de noms à coucher dehors, de dates lointaines et de massacres ? Et, d'abord, Paracolls n'est pas Mosset !".

L'avocat de la défense :

"Je demande humblement à la Cour de me permettre de développer mes arguments.

Et d'un, à la création déjà lointaine du Journal, je m'étais promis, si l'occasion m'en était donnée, de mettre en exergue l

'œuvre faite du travail talentueux et de longue haleine de cet "Honnête Homme" (au sens du XVII^e siècle) qu'était Jacques-Joseph Ruffiandis ; que de recherches dans les différentes Archives Départementale et villageoises, que d'écrits sur Mosset et la vallée de la Castellane, quelle Humanité chez cet homme cultivé qu'enfant je "badais" en l'écoutant parler, sur le parapet, d'un Mosset moyenâgeux, de la Révolution française, de poésie, de plantes, de musique, d'histoires d'animaux..., ou en l'écoutant jouer, avec quelle facilité et quelle élégance, de mon violoncelle moi qui n'étais pas fichu d'en tirer quatre notes "justes". D'autre part, aujourd'hui où le sentiment (j'écris bien sentiment) d'insécurité prédomine, où il est souvent question d'immigration clandestine, de lutte pour la liberté, de décentralisation, de taxes et impositions de toutes sortes, du pouvoir de l'argent, de privilèges..., la lecture de ce texte permet de faire un parallèle intéressant entre la vie dans la vallée du temps des sires de Paracolls et de nos jours.

En ces temps-là, c'était l'insécurité (de fait) qui dominait et la sécurité - toute relative - dont le seigneur du château devait être le garant avait un prix, le prix fort : le paysan était, sa vie durant, lié à la terre du suzerain, toutes ses récoltes, son maigre cheptel, les volailles, même les jambons du porc annuel..., tout était sujet à impôts sous la forme de pourcentages de moissons, de têtes de cabris ou d'agneaux, de journées de labour, d'espèces sonnantes et rébuchantes... Et la sécurité me direz-vous, l'assurance que les pillards et autres routiers vous laisseraient en paix, étaient-elles garanties ? Pensez donc ! la plupart des possesseurs de châteaux ne rêvaient que d'en découdre (par gens d'armes et paysans interposés) avec leur voisin afin d'étendre leur territoire ou de régler des problèmes personnels ; ces combats, ces sièges, ces escarmouches se soldaient, invariablement, par des morts, des blessés (le plus souvent parmi les petites gens), des récoltes incendiées, des bêtes dérobées ou abattues...

De plus, il est bon de savoir que si l'habitant de la vallée était lié au château, le seigneur, lui, pouvait au gré des alliances, des mariages, des promotions royales..., vendre ou abandonner possessions et brassiers

(exploitants) au plus offrant sans tenir compte des désirs, des besoins et des sentiments des gens de la Castellane. Et dire que le servage n'existait pas "officiellement" dans le Roussillon !

Autre point de comparaison : les Français que nous sommes font, aujourd'hui, partie de l'Europe et nous connaissons depuis peu la monnaie unique l'Euro, ce qui facilite les échanges internationaux, en particulier nos rapports avec la Catalogne du Sud ; mais du temps des divers sires de Paracolls non seulement la plupart des villes et provinces battaient monnaie (les achats et ventes s'effectuaient en écus de Perpignan, de Barcelone ou de Toulouse... de valeur très fluctuante) mais encore, que de changements de nationalité engendrés par la valse des seigneurs et maîtres : dépendant, au départ des comtes de Cerdagne, la vallée passe sous l'égide des rois d'Aragon puis de France pour se retrouver sous la férule de ceux de Majorque et à nouveau de l'Espagne où Ange de Llupia réfugié dans ce pays, et dont le père avait pris le parti des espagnols, n'en continua pas moins, par la grâce de Louis XIV (nous revoilà français après la signature du Traité des Pyrénées), à conserver Paracolls, Molitg et Cômes et à percevoir les redevances attachées à ces biens. Et la morale, là dedans !

Enfin, et j'en terminerai là pour ne point laisser tiédir le Muscat nouveau : projetons-nous, si vous le voulez bien dans le futur ; que répondriez-vous, Monsieur l'Accusateur public, à votre petite-fille devenue grande si, intriguée par les vestiges de la forteresse qui domine les Bains de Molitg ou par le site où trône le superbe monastère de Corbiac, elle vous en demandait les origines ? Ne seriez-vous pas fier de pouvoir répondre :

Compulse donc dans la bibliothèque la pile du "Journal de Mosset" ; tu y trouveras un condensé de l'histoire de Paracolls et de Corbiac et même, dans le N°8, si mes souvenirs sont exacts, un aperçu de la vie des habitants du château raconté par de jeunes élèves en stage à la Coûme ! et je vous entends d'ici vous exclamer : ah ! ma petite, si tu savais combien j'ai dû insister pour que mon comité de rédaction accepte la parution de ces articles ! trop longs, trop rébarbatifs qu'ils disaient ; personne ne les

lira clamait Jean du Carrer de les Sabateras, le secrétaire ; mais j'ai tenu bon ".

Pour vraiment conclure, j'affirme que le "Journal des Mossétans" étant l'émanation bimestrielle d'un ensemble disparate de rédacteurs bénévoles, ce Journal se doit d'être éclectique comme le sont ses rédacteurs : l'anecdote comique ou nostalgique, la poésie, la généalogie, les fluctuations démographiques, les choses de la Nature..., l'Histoire, l'Actualité et l'Avenir peuvent et doivent s'y côtoyer, sachant que ce dernier peut être éclairé par les deux précédentes.

Voilà, messieurs le Juré et l'Accusateur public, j'en ai terminé.

Verdict énoncé après avoir tasté le vin nouveau :

"Ce Muscat de Noël pour être jeune n'en a pas moins du caractère"

affirma, d'un ton sentencieux tout en mirant son verre, Jean notre unique juré ; puis, se tournant vers Civada et passant "du coq à la cane" (vrai dicton mossétan) :

" Tu nous as bien dit qu'il te restait 4 pages vierges, remplis-les donc avec son "château" et ressers-nous de ce divin nectar."

"Si c'est le souhait du Peuple, je m'incline." annonça l'accusateur public tout en servant une nouvelle tournée.

* Généralement, le comité restreint se réunit 2 fois pour faire un premier point sur les articles éventuels ; certains sont en stock, d'autres parviennent entre 2 parutions à André via Internet ou la Poste, les derniers sont communiqués à des membres du comité de rédaction lequel se réunit 4, carrer del Trot tous les 2 mois lorsque les grandes lignes du Journal ont été tracées ; on discute du bien fondé de tel ou tel article, de la nécessité ou non de mettre une photo, un renvoi, un PS...La mise en forme du Journal occupe André toute la dernière semaine durant laquelle le comité restreint relie, corrige (pas tout), critique...

Enfin, le tirage du N° incombe au Directeur de la Publication (toujours le même André) soutenu, surtout moralement, par les 2 Jean.

Cher André,

Merci d'avoir sorti "le petit oiseau bleu" de sa retraite où nous l'avions caché craignant que la liberté de son comportement ne contrarie la sérénité de tes lecteurs.

Je suis donc heureux que tu lui aies donné l'occasion de "reuire" en public, notamment auprès d'une jeune femme qui l'a apprécié et dit à son sujet des choses aimables et pleines d'humour.

Le titre qu'elle a proposé pour le sonnet, digne d'un conte de fées (à ne pas mettre entre les mains des enfants) m'a bien plu ; il démontre une connaissance certaine des mœurs des oiseaux et une grande gaieté désinvolte qui doivent enchanter ses amis !

Si tu as la possibilité de décrypter son anonymat fais lui savoir que j'aimerais la remercier et parler un peu avec elle de poésie si cela lui convenait... en tout bien tout honneur !

J'ai, dans mes archives, quelques sonnets du 16^{ème} siècle dont un, de François de Malherbe, qui est un véritable régal de joie de vivre et de l'amour et du temps qui passe, que je serais heureux de lui adresser, car en ce temps là on appelait un chat un chat sans choquer ses voisins.

Voilà mon cher André ce que j'avais à te dire d'important car les petites choses qui nous réjouissent méritent qu'on les traite bien.

Jean SURJOURS à Pont Saint Esprit

Note de la rédaction

Afin de préserver l'anonymat de notre lectrice voici, à son intention, les coordonnées de Jean afin que, si elle le désire, le contact direct soit pris :

Jean SURJOURS
6, rue Jean Racine
30130 PONT SAINT ESPRIT
tél. 04 66 33 13 29

Je viens, comme chaque fois que je le reçois, de me "délecter" du Journal des Mossétans. A la page 17 notre ami Jean LLAURY cite la "Fon del Marin" (la fontaine du marin, comme il l'écrit) sans donner l'origine de ce marin...à Mosset !

J'avais, à l'époque, posé moi-même la question à Dominique CORCINOS et au Colonel RUFFIANDIS.

Tous les deux, séparément, m'avaient fait la même réponse que j'avais enregistrée comme "argent comptant" :

" L'un des fils de la famille qui habitait la maison de l'autre côté de la route, face à la fontaine (en 1938-39, c'était les MONÉ qui avaient trois filles) s'était engagé dans la Marine.

A cette époque là, on n'avait une permission que tous les deux ou trois ans, mais elle était de un, deux et parfois même trois mois...

On comprend qu'un homme jeune qui bourlinguait dans tous les océans et faisait escale dans les grands ports, au bout de quelques jours s'ennuie un peu à Mosset.

Comme il aimait sculpter, il fit le fronton de la fontaine qui coulait devant chez lui ; C'est pourquoi on l'a tout naturellement appelé "La fon del Marin".

J'ai livré, avec les références, mes connaissances sur ce sujet.

Robert DUCOMMUN à Perpignan

Lo Pardal

Jean MAYDAT

Dans le courrier des lecteurs du numéro de décembre dernier, trônait au-dessus de ma tête la photo sympathique du chien "Moro" dont Jacotte GIRONÈS nous a conté la touchante histoire.

Mais "Moro" ne sait pas qu'il a un ami, tout petit, de pas même 15 cm, presque invisible, et qui demeure l'année entière à Mosset, pas loin de l'Escalier de Vilanova ! Il a niché au pied du pin sylvestre tout en haut du clocher; comme cela, il domine, et surveille tous les faits et gestes mossétans. D'un autre côté, habiter au pied d'un arbre bicentenaire, cela vous procure un bonheur indicible d'immortalité.

Il s'agit d'un petit moineau, un pardal bien catalan, qui aimerait bien qu'on parle aussi de lui. Certes, notre Pierrot mossétan a beaucoup apprécié le poème "pluriellisé" sur "Le petit oiseau" de Jean SURJOUS. Mais lui, il a, de naissance, une livrée brune, striée de noir, et pas bleue... Comme dit le proverbe (adapté): "La notoriété est à la gloire ce que le pardal de Mosset est à l'oiseau de paradis."

El pardal de Mosseto m'ha dit que "després de sèmbre, el dia crei i la fred neï perquè el dia s'allarga per Nadal, d'un pas de pardal."

Aussi a-t-il toujours froid en cet hiver qui se prolonge, notre petit passereau, et il attend de chacun un peu d'humanité, lui qui est si sociable et familier.

D'accord, avec tous ses frères et sœurs, les pardals de Mosset sont plus nombreux que les habitants du village ! Mais ne croyez pas que si on leur propose un peu de graines au seuil de chaque porte, ou même sur le Parapet, ou mieux encore à la Tour des parfums, tous s'abattront comme une volée de ... Ils ne feront sans doute pas le bec fin, mais ils savent vivre tout de même !

Et puis, cela ne coûte pas grand-chose, on ne brûlera pas sa poudre aux ...

Enfin, bien que moineau des champs, notre pardal n'est pas très friquet.

Il n'a pas de chance non plus quand il entend de mauvaises gens se traiter entre elles de drôles de ... ou de sales ... comme si lui était un drôle de type ou un individu méprisable. C'est comme ces épouvantails à ... qu'on met partout pour lui faire peur !

Il guette avec impatience le retour de ses amies hirondelles printanières, quitte à leur rendre nids et cavités occupés souvent insidieusement par ses congénères. Il suffit de négocier sans piailler ! Dans cette attente, pour réchauffer nos cœurs, il offre à sa moineau un beau pépiement d'amour en catalan: "**Lo Pardal**". Mais s'agit-il réellement d'un chant de moineau ? Je piaffe d'impatience de vous raconter son histoire dans ma rubrique chantante qui va suivre.



Jean Maydat a envoyé au Journal des textes sur « Lo Pardal » que vous lirez dans ce numéro.

Il a de plus profité des vacances scolaires pour nous communiquer une « Histoire de perdreaux, relevée dans un article de "Histoire du Roussillon anecdotique" (page 91), livre de l'Abbé Albert Cazes, publié en 1985 par la Revue Conflent, » que nous reproduisons dans l'encadré ci-dessous.

Nous nous réjouissons de constater que « Le petit oiseau bleu » du poème de Jean Surjous paru dans le numéro 27 d'octobre 2002 donne des idées aux lecteurs rédacteurs de notre publication.

Après l'oiseau, le moineau et les perdreaux, il est souhaitable que cette série ornithologique se poursuive.

Et ne laissez pas Jean Llaury s'emparer de la rubrique : il a peut-être 10 pages toutes prêtes sur le sujet !

« Si tu nous lis Jean ? Salut ! » comme dit Michel Drucker lorsqu'il « sort une vanne » sur une personne connue et amie.

Jean PARÈS à Perpignan



HISTOIRE DE PERDREAUX

Les **marquis d'Aguilar**, barons de Mosset depuis la fin du **XVII^e** siècle, devinrent en outre seigneurs **d'Espira vers le milieu du XVIII^e** ; celui dont il s'agit dans l'anecdote suivante est **Pierre-François Ignace de Bon**, marié en 1754 à l'héritière des **Aguilar** ; il fut le premier maire de la ville de Perpinyà de février 1790 à décembre de la même année, puis se réfugia à Codalet où il mourut le 10 août 1792.

Pierre-François Bon, connu sous le nom de marquis **d'Aguilar**, et qui mourut en 1792, habitait le château de Codalet. Il laissa après lui un doux souvenir de générosité. Une servante du château resta à Codalet, après la Révolution, et y vécut encore de longues années ; elle aimait à parler de ses anciens maîtres et racontait volontiers ce qu'elle savait.

A cette époque, les allumettes chimiques n'étaient pas connues, et quand les ménagères du village voulaient préparer leur dîner, elles étaient obligées d'aller prendre quelques braises au foyer de la voisine.

Un jour que la cuisinière du château avait mis à la broche trois belles perdrix, elle reçut la visite d'une pauvre femme à laquelle elle se hâta de donner du feu. Mais celle-ci n'aperçut pas ce qu'elle recevait dans son vieux sabot : sa vue s'était fixée sur le plus beau des perdreaux qui se doraient sous la cheminée. Elle ne savait plus s'en aller, ni détacher les yeux de l'objet de son envie. Elle allait être mère tantôt et la vie de son enfant courait quelque danger. Averti de ce qui se passait, le marquis dit aussitôt : "*Pauvre femme, ne lui refusez pas ce qu'elle désire.*". Quand la bonne femme eut mangé le premier perdreau, elle se tourna inconsciemment vers le second et resta comme hypnotisée devant lui sans bouger. Le bon marquis ne put encore refuser. Après avoir dévoré les deux perdreaux d'un grand appétit, l'infortunée eut le malheur de regarder le troisième et ne put s'en détourner. Cette fois, le seigneur marquis n'y tint plus et, attribuant à la gourmandise ce qui était l'effet d'un état maladif, il donna ordre de la renvoyer. Cette pauvre femme sortit d'un pas alangui, oppressée par une tristesse mortelle. Peu après, elle donnait le jour à trois enfants dont l'un était mort. Le marquis en fut désolé. Désormais, il recommandait à ses servantes de tenir fermée la porte de la cuisine. (D'après l'abbé Giralt).



Commentaires de Jean Parès

Cette histoire de perdreaux se réfère à la servante du Marquis d'Aguilar, servante qui a des liens avec Mosset. Qui est-elle ?

1 – La servante du château qui « *resta à Codalet, après la Révolution, et y vécut encore de longues années,* » est **Thérèse Pompidor** (1739->1792) originaire de Prats-de-Mollo.

Elle est au service des d'Aguilar depuis les années 1760. Elle est citée dans le testament de **Jeanne Hipolite Rose de Cruilles de Santa Pau de Biure de Margarit d'Aguilar**, du 3 juillet 1772, « *dame de la ville et baronne de Mosset, épouse du haut et puissant seigneur Messire don Pierre François Ignace de Margarit d'Aguilar, domiciliée à Perpignan.* » (ADPO 3E15/72. Folio 161)

Elle lègue : « *200 livres par an à différentes personnes dont Raymond Bourrell valet de chambre du Marquis et Thérèse Pompidor fille de services.* »

En 1782, **Thérèse Pompidor** et **Raymond Bourrell**, maintenant perruquier à Perpignan et dont les parents ont habité Mosset, se marient à la cathédrale Saint Jean de Perpignan. Le contrat de mariage précise que « *le haut et puissant Messire don Pierre François Ignace de Margarit de Biure de Cruilles de Santa Pau marquis d'Aguilar comte de Montagut ... lequel voulant témoigner ... sa satisfaction ... et sa reconnaissance des services qu'il a reçus des futurs époux et qu'il espère encore recevoir, comme étant attaché depuis nombre d'années à son service, de son bon gré a fait don par ces présentes à ladite Thérèse Pompidor fiancée, à ce présente et acceptant, et très humblement remerciant, de la somme de 300 livres, versées à l'instant à ladite Thérèse Pompidor qui les a prises. Et de suite ladite somme a été embourcée par le dit Bourrell et sera restituée à son épouse ou à ces héritiers.*

Thérèse Pompidor acceptant le don, le dit Bourrell remercie très humblement le seigneur marquis d'Aguilar, leur maître, assurant que ce nouveau bienfait, ne fera que redoubler, dorénavant de plus en plus, leurs soins et leur soumission et le respect qu'ils lui doivent.

Raymond Bourrell, futur époux, a confessé et reconnu avoir reçu comptant de Thérèse Pompidor, future épouse, la somme de 1700 livres qu'elle a déclaré provenir de ses gages et épargnes. » (ADPO 3E15/87 folio 363)

Pierre marquis d'Aguilar décédé le 10 août 1792 à trois heures du matin. A trois heures de l'après-midi, la lecture de son testament du 7 avril 1792, indique qu'il lègue à **Thérèse Pompidor**, veuve **Borrell**, une pension viagère de 100 livres, réduite à 50 livres si elle quitte son service.(ADPO 3E15/102 Folio 611)

La servante avait compris l'idée fondamentale et immémoriale selon lequel : « *On ne peut recevoir de l'argent que de ceux qui en ont.* » De nos jours, dans une formulation moins crue, à ce principe s'est substituée la notion de « *solvabilité.* »

De ces dons et de ses économies et de celles de son mari disparu, elle avait amassé un pécule respectable.

Si bien que, par acte du 2 septembre 1792, reçu par Jaume notaire, elle prête à **Joseph Lafont** de Perpignan, ancien Maître d'hôtel du Marquis, la somme de 5000 livres. **Joseph Lafont** emploiera cet argent pour construire une maison sur un terrain donné par son maître. Ce terrain longe la maison du marquis entre les actuelles rues Escarguel et Brousse, en face du Conseil général.

Ce prêt, qui rapporte à **Thérèse Pompidor** 250 livres par an, et auquel s'ajoutent les 200 livres précédentes, assure à la veuve aisée des jours heureux et paisibles à Codalet où elle a tout loisir de louer « *le bon marquis* ». On ne sait pas si cette riche veuve a été courtisée. Elle est décédée en 1810.

Son frère **Jacques Pompidor** (1731-1803), né à Prats-de-Mollo, vivait à Mosset avant et pendant la Révolution. La maison dans laquelle il est mort, rue Del trot, a été rachetée par la commune à ses petits enfants pour en faire une école en 1844.

Son fils **Isidore** (1770-vers 1837) a joué un rôle important à Mosset pendant la Révolution comme représentant du peuple et plus précisément comme Commissaire du Directoire exécutif du canton de Mosset. Il est de 1808 à 1815 adjoint de **Joseph Porteil**, maire de Mosset, poste qu'il doit abandonner en 1816 étant catalogué "bonapartiste". Il reste cependant au Conseil Municipal de Mosset dont le maire n'est autre, de 1806 à 1821, que son cousin germain **Julien Prats**, fils de l'acquéreur de Corbiac et d'une partie du château pendant la Révolution. Il quitte Mosset pour Prades en 1830 et devient contrôleur des contributions.

Son père, **Jacques Pompidor** appartenait à la Capitainerie Générale du Roussillon ce qui lui donnait des privilèges fiscaux et juridiques: « *Louis duc de Noailles, Pair de France, Chevalier des ordres du Roy, Lieutenant Général de ses Armées, premier Capitaine des Gardes du corps de sa Majesté, Gouverneur de la Province de Roussillon, Conflent et Cerdagne : sur le bon rapport qui nous a été fait de la personne du nommé **Jacques Pompidor**, pages habitant à la ville de Mosset en Conflent, nous l'avons mis sous notre protection et sauvegarde. Nous voulons qu'il jouisse en cette qualité des privilèges des enrôlés en la capitainerie et lui permettons de prendre nos armes pour enseigne. Saint Germain en Laye le 09 mars 1772.* » (ADPO14BP13-Fas. 10)

Jacques Pompidor a été garde général des eaux et forêts pour d'Aguilar. Sa nomination est rédigée sous la forme suivante : « *Le 22 mai 1784, **Jacques Pompidor**, habitant Mosset, de religion catholique apostolique et romaine, compte tenu des témoignages rendus, de sa probité, expérience et capacité, nous l'avons créé, érigé et nommé Garde Général des eaux et forêts, auquel nous avons confié le marteau, par mort ou légitime empêchement de **Jean Thomas** (décédé en 1788 et donc quatre ans plus tard), Pagès de Mosset, auquel nous avons confié le marteau à nos armes et de jouir des honneurs, gains, prérogatives et émoluments y attribués, tels et semblables dont ses prédécesseurs ont joui et pu jouir à la charge par lui de prêter serment.*

*Mandons et ordonnons à tous nos officiers et vassaux de reconnaître le dit **Jacques Pompidor** garde général de nos forêts.* » Signé par **Pierre François Ignace de Crouilles, de Biure marquis d'Aguilar.**(ADPO 11BP261)

Le successeur du bayle **Jean Thomas** sera **Julien Corcinos** nommé en 1788.

Fin 1792, le dernier seigneur de Mosset est mort et ses fils ont émigré. Leurs biens sont nationalisés et chaque créancier est autorisé à faire valoir ses droits.

A ce titre, **Jacques Pompidor** a le culot de réclamer, par écrit le 5/12/1792, 300 livres par an depuis 1784, montant de ses émoluments de

« *garde général des eaux et forêts sur la terre de Mosset.* »

A cette somme il ajoute les appointements attachés à la charge de concierge et agent du château de Mosset et des attenants depuis le 01/11/1766 jusqu'à ce jour. « *Il a rempli cette charge avec tout le zèle et le soin sur la promesse faite par le même citoyen d'Aguilar de faire une attribution de 12 livres par mois.* » Il réclame donc 6344 livres dont 3744 pour la qualité de concierge pendant 26 ans et de 2600 pour les émoluments de 8 ans 8 mois attachés à la garde du marteau et agent des eaux et forêts.

Pour appuyer sa requête il joint une attestation signée des autorités locales : Joseph Cantie, Emmanuel Rousse (1742-1808), Jean Not et Julien Corcinos (1745-1820) maire : « *Depuis 1766, le citoyen **Jacques Pompidor** a été concierge du château de Mosset et des dépendances. Il a été agent pour toutes réparations à faire*

soit aux forges, martinets, moulins et qu'il a rempli avec tout le zèle et soin que cette charge exige.

Certifions de plus qu'il a exercé la fonction de garde marteau et garde générale des eaux et forêts depuis 1784 jusqu'à ce jour. »

Il lui sera accordé 300 livres correspondant aux appointements d'un an dans ses fonctions de garde jusqu'au 26 mars prochain plus 33 livres compte tenu des intérêts

Cette décision signée et rédigée par **Bonaventure Arago** (Père de François Arago), Président du Directoire des Pyrénées Orientales, est accompagnée du commentaire suivant : « *Considérant que d'Aguilar émigré était trop près de ses affaires et trop bien rangé pour souffrir qu'un de ses salariés ne perçoive ses gages tous les ans, considérant que la demande du pétitionnaire est absurde et ridicule ... liquide la créance à 333 livres selon l'article 7 de la loi du 25/03/1793.* »

2 – En ce qui concerne le **Marquis d'Aguilar** quelques éléments sur le personnage seront indiqués dans la rubrique « *Histo-généalogie* » du prochain numéro. Nous laissons à l'abbé Giralt la responsabilité de l'appréciation selon laquelle « *Il laissa après lui un doux souvenir de générosité.* ». Le sujet est vaste et complexe.

« *Considérant que d'Aguilar émigré était trop près de ses affaires et trop bien rangé pour souffrir qu'un de ses salariés ne perçoive ses gages tous les ans, considérant que la demande du pétitionnaire est absurde et ridicule... »*
Bonaventure Arago - 1793.

Mosset le 12 décembre 2002

Chers lecteurs,

J'ai eu un réel plaisir à écrire dans ce journal depuis sa création, à vous donner toutes les nouvelles, à vous parler du village et à créer un lien avec tous ceux qui sont loin de nous.

En ce début d'année 2003 je cesse pourtant de participer au journal et je cède ma place.

Je ne peux me résoudre à relater simplement les diverses animations et les carnets de famille. Le journal des mossétans veut présenter une vitrine de "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Mais Mosset, bien qu'un des plus beaux villages de France, est un village comme les autres, avec ses querelles, ses amitiés, ses passions et ses haines, c'est un village qui vit. Cette vie je la côtoie et je l'apprécie, je l'analyse parfois.

Correspondante locale de l'Indépendant depuis 1983, je fais parfois de la déformation journalistique et j'aime rendre compte des petites anecdotes, parfois sur le ton humoristique, sur le quotidien à Mosset, quotidien qui reflète une réalité mais qui parfois ne trouve pas sa place dans le journal des mossétans.

Mon rôle dans ce journal se termine mais vous pouvez me retrouver dans votre quotidien local l'Indépendant où cette année j'ai écrit pas moins de 92 articles plus une bonne cinquantaine de photos dans la rubrique de Mosset !!!

Merci à tous ceux qui m'ont appréciée.

Violette GRAU

Note de la rédaction

A l'annonce de cette démission nous avons reçu des milliers de lettres de protestation des 4 coins de l'Hexagone (comme dirait Coluche) et de 3 Continents (nous avons des abonnés aux Amériques, en Afrique et en Europe). Devant l'ampleur de cette manifestation de masse et ses éventuelles conséquences sur l'avenir de la France, Violette a accepté de retirer sa démission et de continuer sa fructueuse collaboration au Journal qui, soit dit en passant, contient des rubriques hautement plus intéressantes que l'Indépendant !

Merci donc à toi Violette, en te rappelant que, comme tous les Mossétans, tu peux écrire ce que tu veux dans ce Journal qui, comme nous aimons à le répéter, ne pratique aucune censure.

Cette "Santa espina" de Louis Aragon découverte par Jean Maydat m'a fait faire un retour en arrière de presque quarante ans. J'étais jeune institutrice, j'avais quitté ma province catalane pour Wissous, un petit village de la banlieue sud de Paris. Et les dimanches, pendant que les avions d'Orly décollaient à un rythme régulier au-dessus de ma tête, je m'évadais pour quelques heures dans deux ouvrages de la collection "Poètes d'aujourd'hui" édités chez Seghers, l'un consacré à Joan Sebastià Pons, l'autre à Louis Aragon. Et là, avec des extraits de "Canta perdu" et de la "Santa Espina", je rêvais de Méditerranée, de cyprès, de tramontane.....

Jacotte GIRONÈS à Osseja

La Légion d'Honneur pour Jacques Massot

Jacques Massot, président de l'Association des Cadres catalans de Paris, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Originnaire de la Cote Vermeille, cet universitaire passionné de rugby conserve de solides attaches dans les P.-O., à Vernet-les-Bains particulièrement. Véritable ambassadeur du département à Paris mais aussi à l'étranger où le conduisent ses activités professionnelles, il ne manque pas une occasion de promouvoir la richesse économique mais aussi culturelle de la région et de tisser des liens entre les P.-O. et les réseaux de décideurs de la capitale.

Rappelons que mardi dernier, au cours d'une cérémonie à Paris, l'Association des cadres catalans a remis son Prix culturel 2002 à Lætitia Canal pour son livre consacré au peintre Martin Vivès.

Extrait de l'Indépendant



Un brin de théâtre avec
Amor de Pardal...
 de Josep Sebastià PONS
 (1886-1962)



Illustration de "Amor de Pardal"
 de Josep Sebastià PONS - 1923

✿ On retrouve dans les années vingt l'évocation de la chanson populaire *Lo Pardal*, dans l'œuvre du célèbre poète et dramaturge catalan d'Ille-sur-Têt **Josep Sebastià PONS**. Celui-ci, en effet, compose en 1923 une petite pièce de théâtre en un acte "*Amor de Pardal*" publiée aux éditions COMET de Perpignan.

L'année d'avant, il publie déjà avec Gustave VIOLET *La Font de l'Albera*, "deux actes de théâtre populaire" mis en musique par Enric MORERA, compositeur renommé de *La Santa Espina*... (cf *Le Journal des Mossétans* N° 28 de novembre-décembre 2002), à défaut de DÉODAT de SÉVERAC, gravement malade. Il continue sur sa lancée théâtrale avec *El singlar* "drame canigonec" publié plus tard à Barcelone (en 1930) par LES ALES ESTESES...

✿ Josep Sebastià PONS, après des études supérieures de lettres à Montpellier, a été professeur à Guéret, Foix, Angoulême et Carcassonne, puis au lycée de Montpellier dès 1920 en remplacement de son ami Joan AMADE appelé dans l'enseignement supérieur. PONS a fini sa carrière professeur d'Université à Toulouse.

Mais revenons à notre "idili en 1 acte" *Amor de Pardal*.

Les étudiants catalans de l'Université de Montpellier fondent, sous le parrainage de Josep Sebastià PONS et de son ami Joan AMADE (1878-1949), autre grand poète catalan, une association "*L'alzina*" (*le chêne vert*). C'est donc dans un bel enthousiasme que *L'alzina* monte cette petite pièce, sa représentation -au *Royal-Cinéma*- obtenant d'ailleurs beaucoup de succès.

"*Le bonheur* - écrit PONS dans "*L'ocell tranquil*" (*L'oiseau tranquille*) - s'élevait des doigts d'Helena".

Helena SOLER est pour PONS le grand amour-passion de sa vie, sa muse inspiratrice. Elle lui apporte ce qu'il ne pouvait trouver dans les dictionnaires: la science de la vie...

On peut ainsi voir dans cette pièce de théâtre la manifestation lyrique de cet amour, comme dans *Lo Pardal*, la chanson populaire: il faut en effet préciser que dans celle-ci, le moineau est pris comme surnom et désigne en fait un jeune galant. Dans sa pièce, l'écrivain a voulu aussi montrer comment naît une chanson populaire.

Pour la représentation par *L'alzina*, les décors sont peints dans la cour de la librairie DEZEUZE (Jordi DEZEUZE), et on fait appel à la cobla de Céret, celle-là même que DÉODAT DE SÉVERAC avait dirigée à Paris. Elle interprète le "*Cant del Vallespir*" de Joan AMADE, et on raconte qu'à la fin de la représentation, pour la fête organisée en la circonstance, Helena chante la romance "del cavallero" (*du chevalier*).

Les jeunes de *L'alzina* organisent dès lors une tournée à travers le Roussillon, commençant par Céret et aboutissant à la *Cellera* de Thuir. La dernière représentation de l'après-midi est un triomphe: toute la ville y participe.

✿ Par la suite, avec Andreu SUSPLUGAS et Enric FRÈRE (qui deviendront plus tard ses gendres), PONS entreprend une excursion sur les traces supposées du *Pardal*: de Coustouges à Puigcerdà, en suivant le versant sud des Pyrénées, passant par les sources de la Muga, par l'ermitage de Sant Aniol, Castellfollit, Olot, Sant Joan de les Abadesses, Ripoll, Ribes de Freser, Toses. L'année d'après, ils font une excursion d'une semaine dans les vallées de l'Andorre. A noter que pour escalader les derniers sommets, on doit aider le poète, lequel réalise alors que sa jeunesse est derrière lui... Lors d'une autre excursion plus courte à Serrabone, ils sont accompagnés du sculpteur Aristide MAILLOL (1861-1944), qui ne connaissait pas le prieuré et en est émerveillé; on le comprend.

Mais ceci est une autre histoire...

✿ Lu dans *Croquis d'hivern, EL BON PEDRÍS*:
 "el pardal morenet i el senzill verderol perduts i fredolics
 ja no arrisquen el vol i vénen s'arrostrar en el pati de casa"

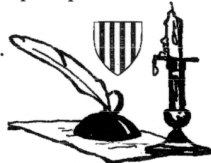
✿ Source documentaire:

Internet:

http://gallica.bnf.fr/Catalogue/Notices/AUD/SDCR_001692.htm

Texte de mon article traduit du catalan, inspiré par *L'Univers de Josep Sebastià PONS*

in *Revista Terra Nostra* N°61-62 (1987).



Jean MAYDAT



PONS célèbre les 70 ans d'Aristide MAILLOL
 (cliché Enric FRÈRE - 1931)

Et si cantéssim?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans

* Avec *Lo Pardal*, sans conteste parmi les chansons populaires les plus célèbres du Pays Catalan, je vous invite à saluer, amis mossétans, avec bonheur et certes une certaine mélancolie -mais ce chant d'amour est des plus beaux- la nouvelle année 2003. Les non-initiés penseront: tiens, il va nous apprendre le chant du **moineau**. Les Catalans répondront: mais non! Il s'agit ici de l'histoire d'un *Mosso*, un valet de ferme surnommé *Lo Pardal*, d'où le jeu de mots et la confusion inévitable avec le moineau.

* Imaginez donc un jeune amoureux quelque peu timide, qui se voit rudoyé par un domestique de la maison, un mulotier ronchon "el traginer" n'appréciant guère sa douce mélodie. Bien malheureusement, sa bien-aimée enfermée dans sa chambre n'entend pas le chant d'amour qui monte vers elle. Quant à notre Pardal, surpris et confus, il bafouille, prétextant une vague histoire de pèlerinage à "Sant Magí", sans doute la chapelle de Montboló...



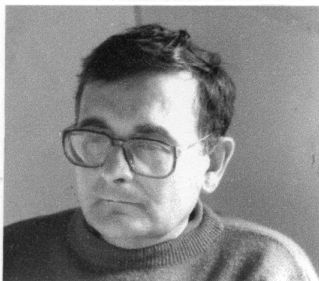
Illustration de "Lo Pardal" de Charles LAFFON d'Ille in Revista Terra Nostra N°1 - Chansons populaires catalanes (1967)

Lo Pardal

Cerdagne & Vallespir

Lento

U - na can - ço - ne - ta no - va vos la di -
 ré vos la di - ré Del Par - dal quan se cot - xa - va Su'l ta - ron
 ger, vos la di - ré Del Par - dal quan se cot - xa - va, Su'l ta - ron - ger



1

Una cançoneta nova,
 Vos la diré (bis)
 Del Pardal quan se cotxava
 Su'l taronger, vos la diré
 Del Pardal quan se cotxava
 Su'l taronger.

2

Lo Pardal quan se cotxava,
 Feia remor (bis)
 Per veure si el sentiria
 La seva amor, feia remor
 Per veure si el sentiria
 La seva amor.

Variantes:

* : Sonades.
 ** : Son tres fadrins de la plana de l'Empordà.

3

La seva amor és en cambra
 Que no sent res (bis)
 Sinó lo mosso de casa,
 Lo traginer, que no sent res,
 Sinó lo mosso de casa,
 Lo traginer.

4

De la finestra més alta,
 Li'n va parlar (bis)
 —"Les onze hores són tocades, (*)
 Ves-te a cotxar li'n va parlar,
 Les onze hores són tocades,
 Ves-te a cotxar."

5

—"No me cotxi pas encara,
 Vaig de camí (bis)
 Som fet una promatença
 A Sant Magí, vaig de camí,
 Som fet una promatença
 A Sant Magí."

6

Quan a Sant Magí va ésser
 Va suplicar, (bis)
 Que el deixés tornar a ses terres
 Per festejar, va suplicar
 Que el deixés tornar a ses terres
 Per festejar.

7

Tres galanes que hi tenia
 Eix ocellet (bis)
 Maria-Anna, Petronilla
 E Isabel-let, eix ocellet,
 Maria-Anna, Petronilla
 E Isabel-let.

8

Als tres amors que tenia,
 Els hi va dir (bis)
 —"Aquí teniu una creueta
 De Sant Magí, els hi va dir,
 Aquí teniu una creueta
 De Sant Magí."

9

Elles li'n fan de resposta:
 —"No és hora, no (bis)
 Quan m'haureu demanadeta,
 serà raó, no es hora, no
 Quan m'haureu demanadeta,
 serà raó !"

10

Eixa cançoneta nova,
 Qui treta l'ha? (bis)
 Es un fadrí de la plana, (**)
 Gentil romà qui treta l'ha?
 Es un fadrí de la plana,
 Gentil romà.



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

Téléthon 2002

Cette année encore Mosset et ses habitants ont tenu leurs promesses et la somme de 754 € a pu être récoltée pour ce Téléthon 2002.

Le comité d'animation avait organisé un après-midi non-stop avec mini rifle, spectacle des enfants de l'école des 3 villages, concert de la chorale "les voix de la Castellane" et une grande tombola.

Malgré le froid les mossétans et les voisins des villages environnants n'ont pas hésité à se déplacer et la salle polyvalente était comble.

Les remerciements vont à tous ceux qui ont participé mais également aux entreprises,

La rubrique

de

Violette



commerçants, artisans, artistes, associations, particuliers pour leurs dons généreux, au comité d'organisation et à la municipalité. Quand il s'agit de solidarité Mosset rime avec générosité !



L'équipe organisatrice du Téléthon - de gauche à droite : Jacqueline BERGÈS - Laurent et Sarah HÉLÈNE COLL - Julie et Isabelle GIRONÈS

Concours de belote

Au cours du mois de novembre, le comité d'animation a organisé le concours de belote de l'automne. Un concours devenu incontournable pour certain et qui connaît un vif succès.

Une bonne vingtaine de participants cette année qui se sont affrontés dans la bonne humeur.

C'est l'équipe de la famille CARTIER, parents et enfants, qui a remporté la victoire et le jambon tant convoité !



La consolante pour l'équipe de Roger GRAU

Fête de Noël à l'école

La fête de Noël des enfants de "l'école des trois villages" devaient cette année se dérouler à Campôme. Mais le décor grandiose des marionnettistes n'a pas trouvé sa place dans la salle des fêtes du village, et tout le monde s'est retrouvé à la salle polyvalente de Mosset.

Le groupe "*Tintamarre et bout de ficelle*" ont présenté leur spectacle "*Lune es-tu ?*" devant un public d'enfants et d'adultes émerveillés par la magie des ombres et des lumières, un spectacle peu commun et très original.

Après le tirage de la tombola, le père Noël tant attendu est arrivé avec sa hotte garnie à raz bord et personne n'a été oublié.

Un goûter préparé et offert par la municipalité de Campôme a réuni tout le monde autour du chocolat chaud.

Nous remercions particulièrement l'association "*grandir avec les livres*" qui a offert le spectacle de marionnettes aux enfants, les municipalités de Campôme et Mosset et bien entendu l'équipe pédagogique qui entoure nos enfants tout au long de l'année.



Les enfants au spectacle "Tintamarre et bout de ficelle"

Nuit de Noël à Mosset

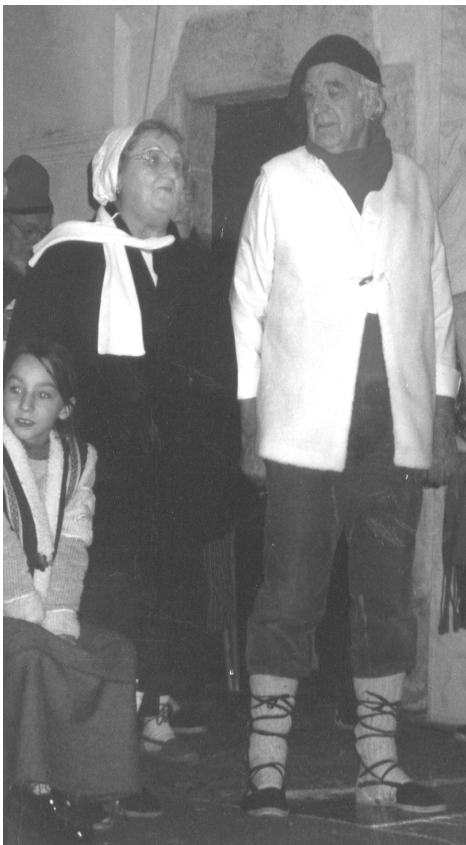
Grâce aux "Pastorets de Mosset" qui présentaient leur 20^{ème} Pessebre, Mosset a vécu une nuit sous le signe de l'espérance.

L'espérance et l'humilité au travers de la naissance du Messie dans une étable. Dans l'église l'émotion était intense dès l'arrivée de Joseph et Marie juchée sur son âne. Tous les personnages de la crèche, le *porcairol*, le *savetier*, le *pobret*, le *boscairol*, le *traginer*, la *pastora Caterina*, les gitanes sans oublier le diable et son diabolotin surent toucher le cœur du public. Le petit *vailet* et le *timbaler* étaient, eux aussi, très émouvants.

Les Pastorets de Mosset ont donné le meilleur d'eux même avec leurs chants traditionnels, l'adoration du peuple et des bergers, le respect des textes bibliques, le tout sous la direction d'Ursula VAN WIJCK.

Félicitations aussi aux enfants, **Isia**, **Amandine** et **Michael** qui ont prêté main forte à leurs aînés.

Beaucoup de conviction, de foi aussi pour ce message de paix que les mossetans ont reçu, espérons que dans le monde ils ne seront pas les seuls.



À gauche : Quito et Rose Marie GARCIA chantent *San Josep fa bogada*

Ci-dessous : La crèche



CARNET ROSE

De L'Isle sur Sorgues,
Jérôme et Martine QUÉS
nous annoncent la naissance de leur fille

Méline

Méline est la petite-fille de Guy et Nicole QUÉS et l'arrière-petite-fille de Mme BA-TOMEU.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur au nouveau-né et toutes nos félicitations aux parents, grands-parents et à l'arrière-grand-mère.

CARNET DE DEUIL

Serge BALLERI

est décédé le 11 janvier à Cabestany à l'âge de 65 ans

C'était le fils de Thérèse RADONDY de la Carole.

Nous présentons nos condoléances à son épouse et à sa soeur, Josette BALLERI qui est abonnée au Journal à Perpignan.

Marie Louise MIEHE

Qui venait en vacances au Plaçal est décédée à Paris le 22/01 à l'âge de 66 ans.

Nous présentons nos condoléances à son mari François et à ses enfants Pascal, Marion, Baptiste et Azzouz.

CARNET DE DEUIL

En ce début du mois de décembre les habitants du village ont appris avec tristesse le décès subit de

Michel TUBLET

très estimé à Mosset. En cette pénible circonstance nous présentons toutes nos condoléances à son épouse Michèle, à ses enfants et petits-enfants, à sa famille et ses amis.

Ce début d'année 2003 a plongé le village dans la tristesse avec la disparition de trois des siens :

Philippe CARBASSE

fils de Jean-André et Marie-Hélène, nous a quitté à l'âge de 32 ans.

Maria LACHEVIN

épouse d'André, est décédée subitement à l'âge de 72 ans. Nous présentons nos sincères condoléances aux familles et amis que ces deuils éprouvent.

Le 10 janvier, c'est

Jean GRAU

que les villageois accompagnaient à sa dernière demeure. Il est triste de penser qu'on ne le verra plus se promener à travers la garrigue et les bois qu'il connaissait si bien pour les avoir parcouru avec son troupeau depuis sa tendre enfance. Les estivants, les randonneurs, aimaient bavarder avec lui, il connaissait chaque combe, chaque sentier, chaque ruisseau et la vertu des plantes. Mosset pleure son berger. A son épouse Anna, à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants nous présentons nos sincères condoléances.

Nous avons annoncé, dans le dernier journal, le décès d' Alice **POUGET** le 17 octobre. C'est son mari

Pierre POUGET

qui vient à son tour de décéder le 8 janvier à l'âge de 90 ans.

Sa mère, Marie Prats, institutrice, était née à Mosset en 1890. Elle était la sœur de Julien Prats, boulanger, grand-père de Lucien Prats.

Nous présentons nos condoléances à ses enfants.

Thérèse ARROUS-FOURQUIE(née **VILLE**) est décédée à Prades le 27/01 à l'âge de 99 ans. Nos condoléances à la famille

La chèvre, le rouge et Monsieur Seguin

Jacotte GIRONÈS

Monsieur Seguin, alias Jean LLAURY, n'a pas de chance avec sa chèvre. Chaque fois qu'il veut aller dans la montagne avec ses amis elle le supplie de l'emmener avec lui. Mais elle a beau jouer de tous ses charmes, Monsieur Seguin refuse toujours, il a pour se justifier plusieurs arguments :

"Je ne peux pas t'emmener, ta présence sur les alpages perturbe tout le monde, les vaches, les bergers et leurs chiens."

Résignée, la petite chèvre se laisse enfermer dans le petit pré bien clôturé et elle regarde partir son maître avec un petit air de reproche qui déchire chaque fois le cœur de monsieur Seguin.

Ce matin-là, pourtant, La petite chèvre a réussi à sauter par-dessus la clôture, et elle a rattrapé son maître alors qu'il était déjà très loin du village. Elle a donc suivi le groupe de promeneurs, sagement, sans se faire remarquer. Mais au moment du repas, pour punir le maître infidèle, elle lui a subtilisé sa baguette de pain.

Monsieur Seguin a compris le message, plus jamais il ne partira sans sa chèvre ! Et alors pour apaiser sa tristesse Manou, compatissant, a ouvert une bouteille. Monsieur Seguin a bu. Il a retrouvé son sourire et il est allé caresser sa chèvre en lui disant :

"Je ne t'oublierai pas ! Tu auras les honneurs du numéro 29 !"



Goûter des aînés et vœux de la municipalité

Ce dimanche de janvier, les aînés se sont retrouvés autour de la galette des rois pour un après-midi festif avec le groupe "Garantie C E" et sa charmante chanteuse Aline.



Le maire, Olivier Bétoin, a profité de cette rencontre pour présenter ses vœux et ceux de son conseil municipal, à la population et a eu une pensée pour ceux qui nous ont quitté cette année. Il a aussi annoncé le retour en

février de Karine, notre secrétaire de mairie, partie en congé de maternité et dont l'absence a souligné son efficacité et sa disponibilité auprès des administrés. Merci à ses remplaçantes qui ont aussi accompli du bon travail.

Olivier a ensuite fait le bilan de l'année écoulée et présenté les projets de la municipalité pour 2003, des projets qui vont toujours dans le sens d'une meilleure qualité de vie pour les mossétans :

- Continuer la réhabilitation du réseau de l'eau : l'eau élément essentiel de la vie, denrée vitale, doit rester pour Mosset cette eau pure des montagnes. Pour ce faire le traitement de cette eau pourrait être effectué par des ultra violets à la place du chlore, dangereux pour la santé.
- Continuer le captage des canaux et l'aménagement du sentier des 5 sens sur le chemin de Cobazet.
- Cinq nouveaux logements et quatre pavillons vont être construits par l'office des HLM et un appartement vacant restauré.
- La restauration du refuge du

Caillau et la cabane du vacher, la clôture de l'estive de Conozouls et le parc naturel régional font aussi partis des projets ainsi que la mise en état de 3 pistes forestières et une aire de pique-nique à *las aires*.

- Le "*Jardin de Gérard*" est un travail de longue haleine et sera bientôt terminé.
- La réalisation du plan d'eau et du camping est encore à l'étude.

Ainsi donc Mosset apparaît d'ores et déjà à la pointe du développement.

Mais le grand projet reste l'intercommunalité. L'arrêté de périmètre a été fixé par le préfet mais toutes les communes n'ont pas encore délibéré. Il faut attendre une majorité qualifiée pour sa création juridique le 21 février prochain.

Pour Olivier Bétoin, il est important de se grouper en communauté des communes, tout en privilégiant la notion de vallée pour poursuivre les efforts sur le plan touristique, agricole, culturel et social. Enfin, Olivier a présenté le très grand projet de l'association "**Opéra Mosset**", qui donnera, début août, 4 représentations de l'opéra "*A propos du barbier de Séville*". Une entreprise d'envergure, qui regroupe des chanteurs, des acteurs et des musiciens amateurs mais aussi de grands professionnels, tel Pedro Soler, guitariste flamenco de renommée internationale, et les orchestres symphoniques de Hollande et de Berlin. Après ces paroles d'avenir et d'espoir le groupe "Garantie C E" ouvert le bal avec un paso doble et les charmantes hôtesse ont servi pâtisseries, muscat, jus de fruit et toutes sortes de friandises. Merci à tous et "*bon any*"



Une adaptation du Barbier de Séville par Albert Heydens et pinoa

Yvonne Mestres

"C'est sur une idée d'Albert Heydens, peintre et metteur en scène néerlandais qui vit entre Mosset et Amsterdam, qu'est né le projet d'opéra bouffe intitulé - A propos du Barbier de Séville - Adaptation libre de l'œuvre de Beaumarchais et de la musique de Rossini.

L'opéra de Mosset présentera l'histoire d'une troupe de théâtre aux moyens limités qui vient jouer le Barbier de Séville dans un village."

(extrait de la Semaine du Roussillon du 24/10/02).

C'est donc un grand évènement qui se prépare. Depuis octobre des répétitions ont lieu avec des professionnels du spectacle.

Une trentaine de personnes du village et du Conflent participent assidûment à ces ateliers de chant, danse, gestuelle, etc.

Pour cette belle aventure humaine qui devrait s'achever par quatre représentations les

2,3,5 et 6 août 2003

dans la cour du château,

l'association "**Opéra Mosset**" sollicite votre soutien : elle vend des cartes postales réalisées par les artistes du village, le lot de 8 belles cartes : **5 €** (reproduction ci-contre).

Ces cartes sont déposées dans les commerces du village mais aussi à la poste de Molitg, dans plusieurs commerces de Prades et dans les Offices de Tourisme de Prades et Mosset.

Si vous souhaitez faire un don, veuillez envoyer le chèque, libellé au nom de "Opéra Mosset" à la mairie, siège de l'association.

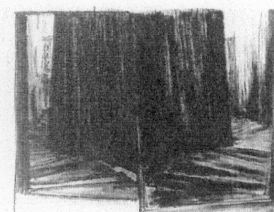
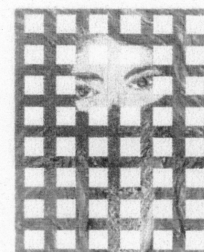
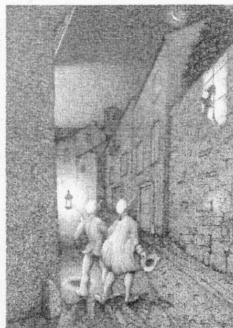
Pour vous renseigner, téléphoner à la Mairie

04 68 05 00 80

- demander **Julie** -

Dans le prochain journal nous vous tiendrons au courant de l'évolution du spectacle.

Au nom de toute la troupe, merci.



Au bénéfice

d'Opéra Mosset

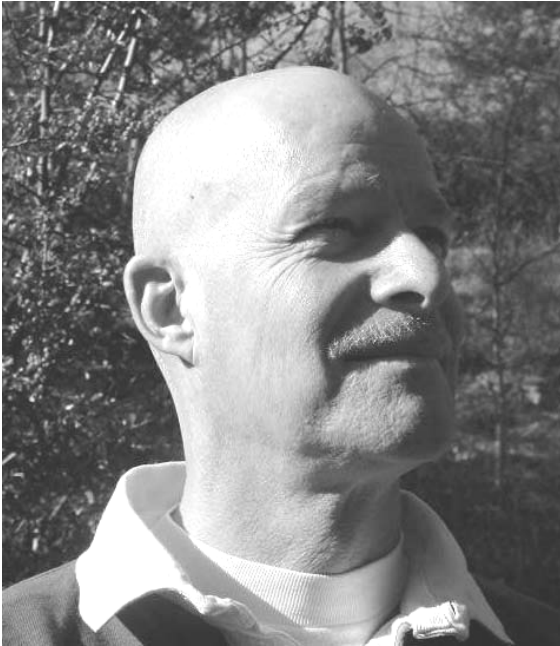
pour la réalisation de son projet

« A propos du Barbier de Séville... »

août 2003



Un village fait son opéra !



Joost VAN GHERST TUPKER

C'était chez nos amis que nous avons entendu qu'on fait de l'opéra à Mosset. Nous ne le savions pas, mais l'idée était très intéressante. Nous sommes des amateurs d'opéra. Nous avons même un abonnement de l'Opéra de Montpellier. Ce serait " le Barbier de Séville " de Rossini, vraiment un de mes compositeurs favoris !

La place du château en serait le théâtre. C'est presque un décor naturel avec toutes les maisons, les fenêtres et leurs volets grands ouverts.



Ce n'est qu'après plusieurs mois qu'on a trouvé une brochure dans notre boîte de lettres invitant les intéressés pour une première leçon dans la Salle Polyvalente. J'étais séduit par cette initiative et je m'y suis rendu.

On nous a expliqué que l'opéra se produira l'année prochaine en 2003. Il y aura des chanteurs professionnels de la région, un orchestre avec des musiciens confirmés. Pour les seconds rôles il y aurait des acteurs de " la Fabrica " d'Ille. Les habitants de Mosset formeraient le chœur et les figurants.

Le régisseur Albert HEYDENS commença à nous faire faire différents exercices. D'abord c'était très important de détendre le corps. Sur scène on doit avoir une attitude active ce qui est surtout visible par une démarche souple et naturelle.

Puis on chantait " Frère Jacques " ensemble. C'était très amusant, on s'imaginait déjà chanteurs d'opéra ! En canon c'était plus difficile, mais le pire était de marcher en chantant et en même temps de faire attention aux gestes du dirigeant. Encore plus difficile c'était de chanter dans la tête sur ordre du régisseur et de reprendre à haute voix quand il le demandait. Beaucoup d'entre-nous perdaient le fil du chant. Pendant le dernier exercice on faisait des tableaux. On était des coiffeurs, des soldats ou des ivrognes. Quand le régisseur tapait dans ses mains on bloquait les mouvements.

Chaque quinze jours il y avait un atelier. Albert commençait toujours par des exercices de détente. On chantait souvent " Frère Jacques ", mais il y avait aussi d'autres exercices. Comme par exemple écrire en l'air les lettres de son nom. D'abord en petit mouvement, puis plus grand et à la fin très ample. C'était comme les clowns dans le cirque, des gestes géants. On pouvait s'imaginer marcher avec les lettres, les pousser comme des grandes boîtes, les admirer comme un tableau. On faisait des charades, un très bon exercice de mime.

L'exercice que personnellement je trouvais très difficile, c'était de prononcer mon propre nom devant un public. Il fallait marcher sur scène et tout le monde te regarde. On ne peut pas fixer les gens dans les yeux. Il faut regarder au-dessus des têtes. Et puis on dit le nom. Je ne reconnaissais presque pas ma propre voix. J'étais

tellement nerveux tout à coup. Heureusement je n'étais pas le seul à trouver cet exercice un peu effrayant. Parfois la personne avait l'air tout à fait calme, mais les doigts à côté du corps trahissaient la nervosité par un mouvement brusque.

Pendant ces premières leçons Rose MURRAY était là observant tous nos gestes et elle faisait beaucoup de photos qui illustreront une fois l'évolution du spectacle.

Depuis la création de l'atelier les participants changeaient chaque fois. C'était clair que les exercices n'étaient pas très faciles pour tout le monde. Il y avait des gens qui préféraient chanter que de faire du théâtre.

“ Le barbier de Séville ” c'est un opéra dans le genre Commedia dell' arte. C'était ça qu' Albert avait essayé de nous apprendre.

Albert avait des obligations ailleurs et lui fallait retourner en Hollande.

Maintenant c'est Chantal qui continue l'atelier. Elle fait partie de “ la Fabrica ” d' Ille. C'est un groupe de théâtre qui se produit dans la région. La première fois elle était accompagnée d'une cuisinière. Ça m'étonnait. On expliqua que les répétitions et les spectacles se déroulaient pendant la soirée et qu'il y avait un repas à la fin des exercices. Cela me faisait beaucoup de plaisir. Quelle idée romantique, après le spectacle avec tous les chanteurs et musiciens un dîner sous le ciel étoilé.

Elle expliquait aussi que les figurants seraient sur scène pendant presque tout le spectacle. Il y aurait beaucoup à apprendre avant le 1^{er} août !



Il y avait une émission sur Arte de “ Il Turco in Italia ” de Rossini. Je le regardais avec beaucoup plus d'intérêt. Tout à coup je réalisais que je voyais les mouvements de clown que nous

avons appris. Tous les chanteurs déambulaient comme des personnages de la Commedia dell' arte avec leur propre manière de gesticulation sur scène!

Il y avait aussi des leçons de chant de Corinne. Elle interprétera un des rôles principaux. Elle nous donnait des indications sur l'attitude pour bien chanter: comme par exemple respirer par le bas du ventre, ou moduler le son de sa voix pareil à l'acoustique d'une cathédrale en faisant basculer la mâchoire et chanter sa partition tout en faisant attention aux autres choristes. C'était très compliqué à apprendre, mais l'atmosphère restait toujours joyeuse. Pendant quarante minutes Corinne nous apprenait une petite chanson à quatre voix. Et ça marchait ! Chaque fois les trois heures d'atelier passaient très vite.



CRUS ET CHUCHOTEMENTS



RENÉE PLANES



Un camélia dans une comporte, un massif d'hortensias dans le jardin laissé un peu à l'état naturel, donnent à ce domaine une note nostalgique, accentuée par l'ombre de platanes centenaires qui font écran entre l'habitation principale et le domaine viticole. Véritable tableau impressionniste.

Je me laisse séduire par le charme de ce mas, l'accueil et la gentillesse de la famille Maydat.

On ressent, en faisant le tour des bâtiments, un passé très présent, une certaine atmosphère. Françoise Maydat a su allier vieilles pierres et confort. Des meubles anciens, de famille pour certains, sont mis en valeur par des murs en "caïrou" mis à nus. Les harmonies de couleurs, les monogrammes brodés au point compté sur les tissus d'ameublement sont autant de notes de raffinement.

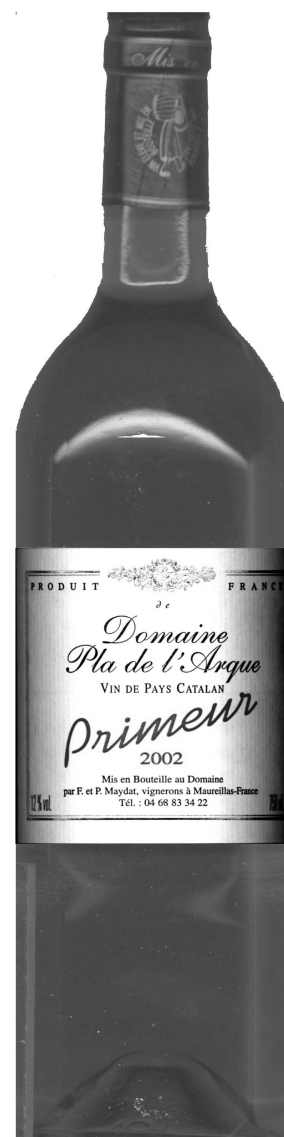
Mme Maydat mère nous fait faire le tour du domaine viticole, nommant les cépages des vieilles vignes plantées par son mari : Carignan, grenache, macabeu, et les plus jeunes plantées par son fils : syrah, muscat petit grain, marsanne et grenache noir. Philippe Maydat a continué l'exploitation du domaine à 25 ans, à la mort de son père. Dans les paroles de Philippe et de sa mère, on sent un profond attachement à la terre et à ces vignes.

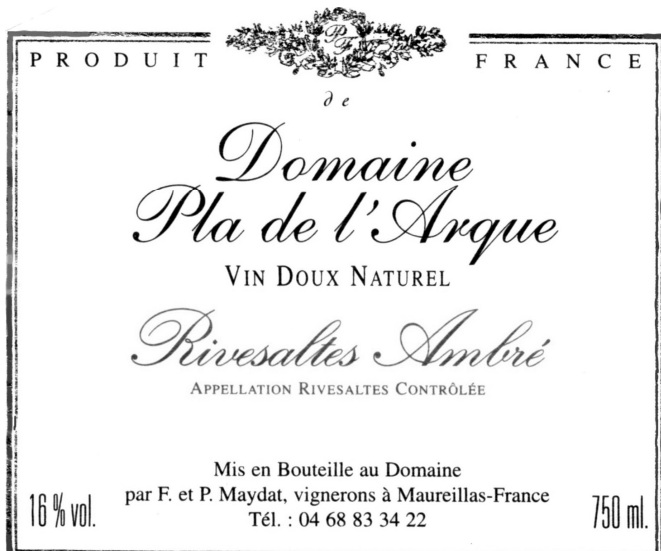
Et l'automne est là, superbe, magnifique !

Un automne allant du jaune pâle surligné de vert, au jaune doré tirant sur l'ambéré, puis sur le roux. Et, de-ci de-là, des touches de couleur bordeaux, lie de vin, données par certains cépages, dont le Carignan. Nous pouvons encore grappiller quelques grains de grenache gris, de grenache blanc, de marsanne, de macabeu très sucrés, quelques « panses » oubliées au milieu de cette exubérance de couleurs.



Philippe et Françoise Maydat sont des vignerons (*ils tiennent particulièrement à ce terme*) dynamiques, innovants, adaptant le choix des cépages au terroir afin d'aller vers une meilleure qualité de production. Le vignoble est situé entre Saint-Jean-Pla-de-Corts et Maureillas, sur une ancienne terrasse alluviale composée de sables et de galets éoliens, difficile à travailler. Les galets sont régulièrement extraits et entassés en pierriers afin de faciliter le passage des machines viticoles. Ici, le vigneron pratique la culture raisonnée : labourages, traitement minimum, la tramontane jouant un rôle efficace. Il assure lui-même la mise en bouteille, soignant son image jusqu'à personnaliser ses bouchons millésimés.





Philippe et Françoise Maydat sont des vignerons atypiques, et je sais ne pas les blesser en leur attribuant cet adjectif, puisqu'ils revendiquent haut et fort leur indépendance par rapport à la profession. Ils le prouvent par le choix de leurs cépages et leurs assemblages.

Ils produisent un vin blanc 100% marsanne et sont peut-être les seuls à le faire.

Ils produisent également :

- un gris de gris, 100% grenache gris, couleur pelure d'oignon accentuée, à l'agréable fruité en bouche,

- un rosé 100% syrah, couleur bois de rose, brillant, limpide, poivré, pouvant accompagner des charcuteries,

- un rouge élevé en fut de chêne, 45% syrah et 55% grenache noir, d'une belle couleur rubis, au nez, légèrement boisé, légers épices du bois. En bouche, on retrouve le boisé, pointe de faisanté et de minéral, tannique. Peut accompagner une côte de bœuf grillée.

Mon coup de cœur va à :

◆ **Un vin primeur 2002.**

- belle couleur framboise.
- en nez, cocktail de fruits rouges, épices.
- en bouche, équilibré, charnu, final tannique agréable.

C'est un vin jeune qui a de la mâche. Il peut se servir sur des plats d'hiver : ouillade, cassoulet, tourte au potiron, châtaignes.

◆ **Un Rivesaltes ambré. AOC**

- superbe couleur or fin, brillant, limpide
- nez aromatique, complexe, intense, fruits confits, abricots secs.
- en bouche, a du gras, rond, aromatique, très méditerranéen.

Il peut accompagner une cuisine sucrée salée :

filet mignon aux figes, fromage de chèvre demi sec et confiture de coings, des desserts au chocolat.

On peut retrouver ces vins à la Cave du Domaine du Pla de l'Arque, à Maureillas, route nationale.

Je souhaite une pleine réussite à ces vignerons sympathiques. Leurs efforts et de la rigueur dans la vinification doivent leur permettre d'atteindre leur objectif : une grande qualité.

A noter qu'ils ont eu les honneurs de la presse, après avoir participé à la foire de Saint-Amand-les-Eaux.



**La voix du Nord
Saint-Amand-les-Eaux
Les Trois Jours Gourmands**

Pays catalan – Difficile de sortir l'un ou l'autre parmi tant de merveilles, mais un coup de chapeau tout de même à **Philippe et Françoise Maydat**, qui ont traversé toute la France pour venir faire découvrir leurs Rivesaltes et Muscats de Rivesaltes. Ils parlent de leurs vins avec passion :

« *Notre région viticole souffre d'un manque de renommée, pourtant beaucoup d'efforts ont été faits au niveau de la qualité.*

Notre vin est celui du pays du soleil et du vent. Chez nous, la Tramontane remplace les produits de traitement. On l'appelle le souffle des dieux. »

Mon ami l'abbé PÉRARNAU

LUCIEN PRATS



Lucien il y quelques années...



L'abbé Jean Pérarnau en 1950

Cette histoire, je l'ai vécue. Sur le chemin de ma destinée, c'est un album de souvenirs que je vais vous conter.

Un après midi d'été, sous le porche de l'église, j'attendais mon amie. Tout à coup, une rude main serra mon bras : c'était l'abbé surgi de la cure comme un diable d'un bénitier. 'Bonjour monsieur Prats, j'ai besoin de votre aide ; chez moi j'ai deux amis, un troisième s'est excusé, vous le remplacerez". "Mais j'attends quelqu'un" "je le sais dit-il, vous la verrez ce soir" et il m'entraîna dans le presbytère. Dans le salon, il y avait le colonel RUFFIANDIS et le commandant LLAURY : j'étais en bonne compagnie. Assis autour de la table, la partie de bridge commença. Je jouais avec l'abbé, j'étais prudent dans mes annonces et faisais souvent le mort. Nous jouâmes durant deux heures puis regagnâmes la lumière. Je pris goût à ces réunions, nous jouions pour l'honneur. Un jour, nous finîmes très tard. Seul avec l'abbé, celui-ci s'écria " J'ai oublié, demain je reçois des amis auxquels j'ai promis de faire un civet de lapin au thym et au serpolet". Il rentra et ressortit de la cure, dans les plis de sa soutane il avait un fusil ; curieux, je le suivis ; derrière le clocher, il y avait un grand pré, il le traversa...Une détonation. Quand il revint, d'une main il tenait le fusil et de l'autre un lapin.

Je le rencontrais au parapet, c'était un érudit ; j'aimais l'entendre parler des temps anciens ; il était disert et éloquent ; moi, grand lecteur, j'étais un bon auditeur. Un jour, un jeune nous rejoignit ; l'abbé nous dit : "Allons manger des figues !" nous allâmes à la Croéta où il "connaissait" deux beaux figuiers ; étant le plus léger, l'abbé me fit la courte échelle ; un pied sur une branche l'autre sur son épaule, je jetai les figues au 3^{ème} larron puis nous les lavâmes et les mangeâmes. Sur le retour de la maison Parés, du parapet des gens nous regardaient : "Ce sont les femmes, elles m'attendent pour la messe". Nous hâtâmes le pas et il alla rejoindre ses ouailles et nous nos pénates.

Une autre fois, nous allâmes à la fontaine du Tilleul par un pont de bois rustique ; là, entre la rive et le bois, il y avait un terrain herbu, ombragé par un grand tilleul ; adossé à lui, je rêvassais ; sur ma tête les oiseaux pépiaient et, près de moi, l'abbé faisait la sieste. Dans mes rêveries, je voyais sortir du bois le berger Pan jouant de sa flûte de roseau et sous les arbres danser les satyres et les danaïdes. Tout à coup, comme un vol de perdreaux, la colonie de vacances de l'école franchit le pont et occupa la rive ; c'était des fillettes avec leurs monitrices ; aussitôt pieds dans l'eau, les plus hardies avançaient soulevant leurs jupettes. Je réveillai l'abbé. Dès qu'il vit cette jeu-

nesse barbotant, il dit " Ici, ce n'est pas notre place!"et, furtivement nous quittâmes les lieux. Pendant quelques années, je le rencontrais l'été à Mosset et un jour, surprise : Mosset avait un autre curé*.

un envol de soutane il fila comme un éclair de feu vers notre brave Arago qui, de son doigt levé lui montrait les cieux.

Un jour, surpris par l'orage, j'entrai au presbytère où se trouvaient l'abbé et ses acolytes. Sous les



Procession à Mosset en 1950

De gauche à droite : André GALIBERN, Jean Pierre LAMBERT, André BOUSQUET, Claude BERJOUAN, Michel GRAU

L'horloge céleste égrenait les années comme les perles d'un chapelet. J'étais à la SNCF en service au train de Villefranche ; avec les voyageurs, je vis venir vers moi l'abbé. "Quelle joie de vous revoir" dit-il et il me raconta qu'on l'avait envoyé au Diable Vauvert en Cerdagne mais lui utilisa une expression catalane qui aurait offusqué même Lucifer (*al cul del dimoni*). Le départ était proche, je l'aidai à monter dans le train et il s'en alla, la tête et le buste à la fenêtre et agitant les mains.

Les années s'écoulaient comme le sable dans le sablier. Je m'étais marié et habitais au quartier Saint Mathieu ; l'église était toute proche et un jour je vis l'abbé sur le parvis. Aussitôt nous papotâmes comme des pipelettes au grand dam des passants contraints de descendre du trottoir. Il me dit qu'il était chanoine, qu'il avait deux abbés sous ses ordres et il m'entretint bien entendu de Mosset. Etant voisin, je le voyais souvent. Une fois, allant en ville, sur un étroit trottoir, on me bouscula : c'était l'abbé chevauchant un vélo Solex "Je vais voir un ami qui va très mal !" .Une demi-heure plus tard, je lui dis de se hâter ou son ami serait mort, alors dans une pétarade et

grondements du tonnerre, il nous raconta ses chasses homériques en compagnie du boulanger* et du cafetier* puis ses pêches miraculeuses avec ce braconnier de Pajau*.

Bien des Noëls se succédèrent annonçant des temps nouveaux. Je quittai le clocher de Saint Mathieu pour celui de Saint Jacques mon ancienne paroisse et quelques années plus tard, l'abbé quitta Perpignan pour Collioure. Les on-dit murmuraient qu'il aimait plus le catalan que le latin. J'en doutais. La roue du temps tournait et fuyaient les années ; j'avais pris ma retraite et j'allais souvent au Palais des Congrès à la bibliothèque ; dans une salle des gens applaudissaient l'un des leurs "C'est le Félibrige* et j'en fais partie" me dit l'abbé surgi de l'ombre ; "Venez ; ils se passeront de moi". Nous remontâmes par la Promenade des Platanes, vous savez ces arbres majestueux qui attendent placidement de fêter leur deuxième centenaire et moi je félicitai l'abbé pour sa nouvelle tenue, "vous ressemblez à un pasteur qui aurait oublié son col blanc"; et il me parla de Collioure, cette perle dans un écrin bleu, de ses nouveaux paroissiens mais "jamais je n'oublierai les années passées à Mosset". Je le quittai aux Nouvelles Galeries :

c'était la dernière fois que je le voyais. Quelques années plus tard j'appris son décès par la presse. Cela me fit de la peine, mes souvenirs embuèrent mes yeux, je revis ce salon au silence feutré, fleurant la cire, l'encens, le thym, le serpolet, ces causeries au parapet face à l'orgueilleux Canigou et à la Castellane coulant dans la vallée, ces promenades champêtres, bucoliques et rupestres. J'étais plein de respect pour cet homme hors du commun, tolérant, modeste, chaleureux et fraternel. Pour l'église c'était le chanoine Pérarnau, pour mon village le curé de Mosset, pour moi c'était un ami. Nous n'avions pas la même philosophie, cela n'avait pas d'importance. Entre nous existait ce que l'on appelle en psychologie l'empathie, le respect de l'autre, ce qui manque tant à notre société ; et si, lors de nos rencontres sous ce pin héraldique il m'avait invité à suivre son office, moi le libre penseur j'aurais, pour lui faire plaisir, accepté.

Notes de la rédaction

* C'est l'abbé GAZEL qui, dans les années 50 remplaça Jean PÉRARNAU.

* En ce temps-là, le boulanger du village était Julien CORCINOS et le cafetier avait pour nom Dominique CORCINOS époux de Jeanne BATLLE.

* François PAJAU, à la force herculéenne, était surnommé Xamarre (prononcer tchamarre) (signification ?)

* Félibrige : assemblée de poètes et romanciers provençaux et catalans se proposant de restituer aux langues occitane et catalane leur rang de langues littéraires.

CV selon la bibliothèque diocésaine (Jean PARÉS)

PÉRARNAU Jean (1911-1993)

Enfance perpignanaise entre La Pépinière et le quartier de la gare ; premières études au Petit Séminaire de Perpignan.

Ordonné prêtre le 26 Juin 1937.

Nommé vicaire à Collioure le 1^{er} Juillet 1940.

Curé de Fontpédrouse le 1^{er} Septembre 1940.

Curé de Mosset, Mollitg, Campôme le 1^{er} Octobre 1944.

Curé - Doyen de Saillagouse le 20 Septembre 1951.

Curé - Doyen de Saint-Paul de Fenouillet en 1956.

Curé - Doyen de Saint Mathieu en Septembre 1962 et vicaire de La Réal le 28 Octobre 1967.

Curé de Collioure le 18 Juin 1978.

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Jean Parès
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 31 mars 2003

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"